

Il y a quelques années, j'ai eu l'occasion d'écrire un chapitre dans un livre à propos de l'activité citoyenne de Geneviève Vermoelen, et le texte commençait comme ceci:

«Y a-t-il une inauguration quelque part ? Un vernissage ? Une commémoration ? Le moindre événement dans la vie communale de Woluwe-Saint-Lambert ? Vous ne pourrez manquer d'y rencontrer une personne souriante, espiègle et déterminée, munie d'un appareil photographique qui mitraille tout ce qui bouge. Geneviève Vermoelen, c'est d'elle qu'il s'agit, est vraiment une des mémoires de la commune».

Aujourd'hui, Geneviève me demande de préfacier son livre consacré à toutes ces merveilles patrimoniales que l'on peut retrouver à l'intérieur des maisons de Woluwe-Saint-Lambert. S'il me fallait insister à nouveau sur un seul élément de ce portrait, je répéterais qu'elle est assurément une des habitantes qui observe et connaît le mieux sa commune. Et c'est précieux. Pour nous tous, mais surtout pour ceux qui, plus tard, nous suivront dans le chemin de la vie. Geneviève a rassemblé un nombre incroyable de photos, de documents, de traces de vie de Woluwe-Saint-Lambert. Sa maison est une vraie salle d'archives ! Il suffisait de mettre de l'ordre dans tout cela. Le très bel ouvrage qu'elle publie aujourd'hui est le début de cet effort de synthèse bien nécessaire pour dégager l'essentiel de l'accessoire. Et si j'en crois mon petit doigt, il en aura d'autres. Quelle chance pour les amoureux du patrimoine!

Bernard Ide

Si je devais trouver le titre d'une chanson pour cerner la personnalité de Geneviève Vermoelen, je pencherais pour la plus belle chanson de Léo Ferré: «Avec le temps».

Mais avec Geneviève le temps, l'histoire, ne s'effacent jamais. Grâce à son oeil vif, sa ténacité, son verbe franc et sa boîte magique portée sur le coeur, elle est toujours prête à saisir l'instant, l'envol d'un oiseau, la fleur qu'elle sait éphémère mais aussi les endroits de Woluwe Saint Lambert qu'elle immortalise depuis tant d'années, été comme hiver.



Toujours à la recherche de vestiges du passé, sur notre territoire, elle assure ainsi la pérennité de notre riche patrimoine.

Que ta curiosité et ta fougue ne s'arrêtent jamais, c'est tout le bien que l'on peut te souhaiter afin que ta boîte à images s'enrichisse encore pour notre plus grand plaisir.

Francine Bette.

Historienne de l'art, Catherine Bioul s'est spécialisée dans la conservation et la restauration du patrimoine architectural. Elle travaille depuis près de vingt-cinq ans, en tant que chargée de mission au sein d l'ASBL Espace Environnement, à la valorisation du patrimoine de la région de Charleroi et du Val de Sambre. Elle a notamment publié de nombreux articles et ouvrages, dont un livre sur les intérieurs remarquables de Charleroi (2004). Elle est également, depuis une dizaine d'années, membre de la Commission Royale des Monuments, Sites et Fouilles. Bruxelloise d'origine et habitante de Woluwe-Saint-Lambert, elle a adhéré immédiatement à la démarche de Geneviève Vermoelen pour la reconnaissance de l'intérêt du petit patrimoine communal, de ses façades et de ses somptueux intérieurs méconnus et dignes de préservation.



Les demeures

Le château Malou

Le banquier Lambert Lamberts acheta en 1775 la propriété appelée «Het Speelgoet» bâtie au milieu d'un étang paisible entouré de jardins, de bosquets et de sept étangs.

«Het Speelgoet» ne peut convenir à ce nouvel aristocrate : il lui faut un vrai château de style néo-classique. Il le fera bâtir, tel que nous le connaissons aujourd'hui.

Jules Malou, Ministre des Finances de 1845 à 1847 et Premier Ministre de 1871 à 1878, acheta le château en 1851 et s'y éteignit en 1886. Le domaine resta la propriété de ses descendants jusqu'en 1951. Année durant laquelle la Commune acheta le château et le restaura pour en faire un lieu de culture.





Les architectes

L'architecte

Julien Walckiers (1870-1929)

L'architecte Julien Walckiers est né à Bruxelles en 1870. Il fut membre du conseil de fabrique de l'église Saint-Henri, conseiller communal catholique et échevin des finances de 1921 à 1926 à Woluwe-Saint-Lambert.

Spécialisé dans les styles néo-Renaissance flamande, néogothique et éclectique, il a construit de nombreux hôtels de maître à Bruxelles. On lui doit aussi des maisons plus ordinaires et même des bâtiments industriels.

Il venait souvent rendre visite à ses beaux-parents qui possédaient un très vaste domaine à Woluwe-Saint-Lambert dans le quartier de Linthout alors en pleine campagne.

Il est l'auteur de deux édifices religieux de la commune, la chapelle de l'Institut du Sacré-Cœur de Linthout ainsi que des bâtiments scolaires (1903-1904) et l'église Saint-Henri (1908-1911), avec l'ensemble de maisons privées bordant le parvis caractérisées par leurs pignons à la flamande.





La rampe

C'est évidemment Horta, dans les intérieurs Art nouveau, qui initie le mouvement abolissant les lignes droites pour imposer le règne des lignes courbes.

La rampe d'escalier, encore connue sous l'appellation de «main courante», est une barre d'appui soutenue par des supports, souvent sculptés, appelés balustres, qui jouent le rôle de garde-corps du côté du vide.

Epousant gracieusement la courbe de l'escalier, la rampe ne manque pas de charme, qu'elle soit en fer forgé ou en bois de chêne. Ornée de motifs végétaux, elle contribue à intégrer la beauté de la nature dans la maison. Dans les intérieurs Art déco, la courbe végétale fait place à d'élégants jeux de spirales en ferronneries.

La rampe est un vrai objet décoratif, fait de bois précieux travaillé avec soin et amour du détail, elle embellit le hall d'entrée de la maison. Chaque rampe est un objet unique.

Suivant le style auquel il se réfère, le Louis XV ou Louis XVI, le départ de l'escalier en bois peut être orné par un lion, ou très souvent par une boule sculptée en forme de fleur.





Le vitrail

Le vitrail est composé d'un assemblage de verres de petites dimensions et de couleurs différentes. Il est découpé en morceaux, appelés calibres, sertis par des baguettes de plombs qui délimitent les formes. Le choix raffiné du vitrail est un des éléments les plus décoratifs des intérieurs.

Vers 1880, le vitrail trouve sa place dans la plupart des habitations bourgeoises. En façade, il est situé le plus souvent dans la fenêtre au-dessus de la porte d'entrée, appelée «imposte». Il éclaire ainsi le hall ou l'escalier en le décorant de ses lumineux effets multicolores, grâce aux rayons de soleil qui font ressortir le sujet.

Au XX^{ème} siècle, sous l'influence de l'Art nouveau, le vitrail connaît une vogue extraordinaire. Les motifs stylisés les plus connus représentent le paon, le cygne, les fleurs, les oiseaux, ou encore des scènes paysagères mêlant le soleil et l'eau, symboles de prédilection de l'Art nouveau.



En 1900, les maisons bourgeoises possédaient souvent des jardins d'hiver appelés vérandas. Dans ces vérandas, le vitrail se pare de splendides paysages ou motifs floraux. Un grand raffinement se dégage des jeux de la lumière du jour s'infiltrant au travers des verres colorés qui changent de ton avec les saisons, les heures et le temps.

